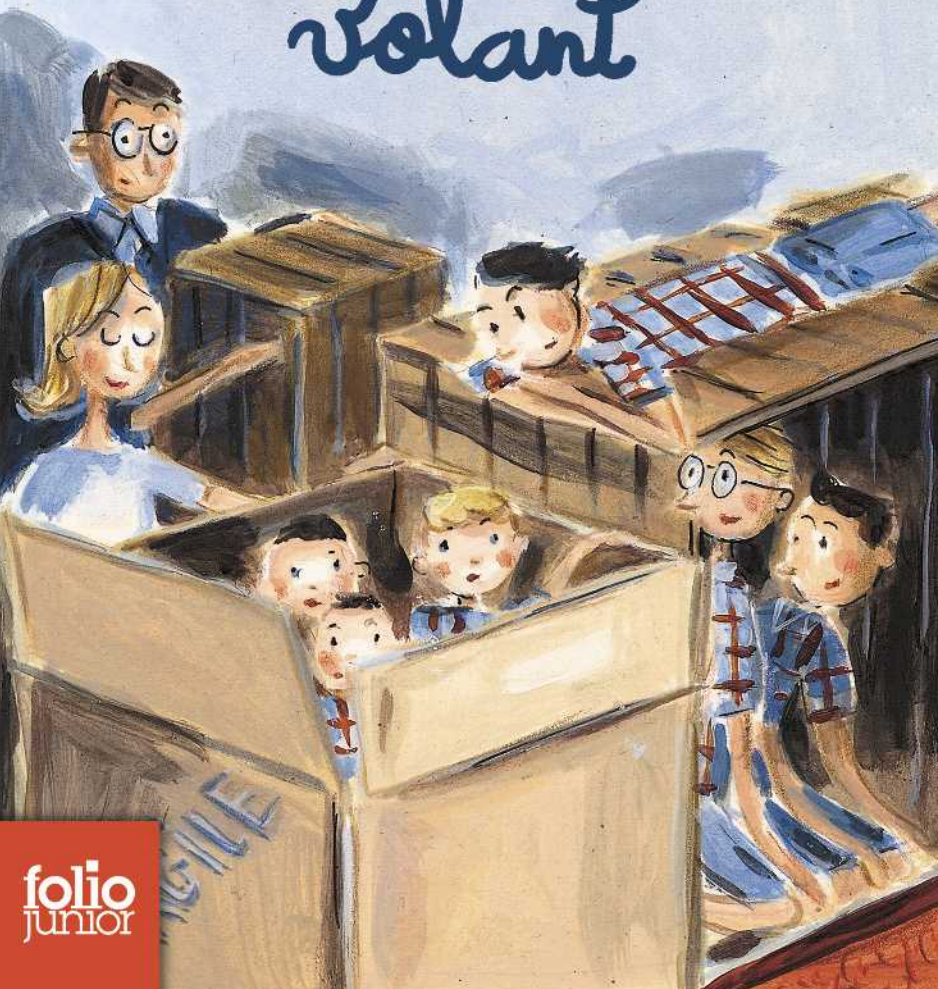


Jean-Philippe Arrou-Vignod

Le camembert volant



folio
junior

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2003, pour le texte et les illustrations
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2009, pour la présente édition

Couverture : Illustrations de Dominique Corbasson

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

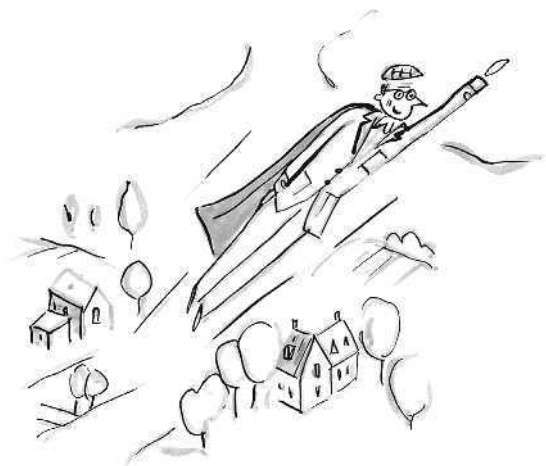


Centre national du livre

Jean-Philippe Arrou-Vignod

Le camembert volant

Illustrations de Dominique Corbasson



GALLIMARD JEUNESSE

La famille des Jean-Quelque-Chose

1. L'Omelette au sucre
2. Le Camembert volant
3. La Soupe de poissons rouges
4. Des vacances en chocolat



Jean-X.

Ce matin-là, on rentrait tous de l'école avec maman quand on a rencontré le nouveau facteur devant l'entrée de l'immeuble. Il tenait son vélo d'une main, et dans l'autre une grosse enveloppe couverte de timbres et de tampons.

– Vous allez pouvoir m'aider, il a dit en soulevant sa casquette. J'ai une lettre pour un certain Jean-Quelque-Chose qui habite au onzième.

– C'est moi, a dit Jean-A.

– C'est moi, j'ai dit.

– C'est nous, ont dit Jean-C. et Jean-D.

– Mettez-vous d'accord, les enfants, a dit le facteur qui avait l'air de trouver ça très drôle. Lequel d'entre vous s'appelle Jean-Quelque-Chose ?

Mais il a moins rigolé quand il a senti une petite main qui s'agrippait à son pantalon.

– C'est moi qui s'appelle Zean ! a zozoté Jean-E. qui a un cheveu sur la langue.

C'est le moment qu'a choisi Jean-F. qui ne sait pas parler pour s'agiter dans sa poussette.

– Il a raison, a dit maman. Pourquoi n'aurait-il pas de courrier, lui aussi ?

Le facteur, les yeux ronds, a regardé les initiales brodées sur le bavoir de Jean-F. avant de nous dévisager lentement tous les six comme s'il était victime d'une hallucination.

– C'est une blague ? il a fait en déglutissant. C'est pour *La Caméra invisible* ?

– Je vous prie de rester poli, a dit maman.

– C'est quoi, *La Caméra invisible* ? a demandé Jean-C.

– T'occupe, banane, a dit Jean-A. qui regarde chaque jeudi la télé en cachette chez Stéphane Le Bihan.

– Bon, a dit le facteur avec un drôle de rire. Je la donne à qui, cette lettre ?

– À moi, a dit Jean-A.

– À moi, j'ai dit.

– À nous, ont dit Jean-C. et Jean-D.

– À moi, a dit Jean-E.

– Ouin ! a hurlé Jean-F.

– Un peu de silence, a ordonné maman, très calme, avant de se tourner vers le facteur qui n'en menait pas large : ça vous amuse de faire crier des enfants ?

Maman est très impressionnante quand elle est

calme. Même Jean-F. a dû le comprendre, parce qu'il s'est arrêté instantanément de hurler comme si on l'avait débranché.

– C'est ma première tournée, a bredouillé le facteur en montrant la ruche de boîtes à lettres qui tapissent le mur de notre immeuble de Cherbourg. Je suis un peu perdu... Je cherche juste un Jean-Quelque-Chose.

– Eh bien, c'est nous, a dit maman en lui prenant la lettre des mains.

– Comment ça, c'est vous ? a répété le facteur. Vous êtes tous des Jean ?

– Est-ce que vous insinuez que je ne connais pas le prénom de mes propres enfants ? a demandé maman.

Elle a glissé la lettre dans sa poche et on est passés en file indienne, la tête haute, devant le facteur médusé.

C'est toujours comme ça quand on sort tous ensemble.

Les gens n'arrivent pas à croire qu'on est juste une famille, pas une colonie de vacances ni une troupe de sosies échappés d'un cirque.

Six frères, ce n'est déjà pas courant. Mais six Jean-Quelque-Chose, ça frise le livre des records. Comme on a tous les oreilles décollées et un épi sur la tête, papa, qui n'est pas très physionomiste, a trouvé un truc imparable : nous ranger par ordre alphabétique, comme dans un répertoire.

Il y a Jean-A., onze ans, alias Jean-Ai-Marre parce qu'il râle tout le temps.

Moi, c'est Jean-B., alias Jean-Bon parce que je suis un peu rondouillard.

Dans la famille des Jean, j'ai tiré le numéro deux.

« Mauvaise pioche », dit souvent Jean-A. qui se croit le plus fort parce qu'il a des lunettes et qu'il était le chouchou de M. Martel. Comme il est l'aîné, il prend le lit superposé du haut et en profite pour éteindre la lumière quand je lis ou me lancer ses chaussettes sales sur la figure.

Dans la chambre des moyens, il y a Jean-C., sept ans, nom de code Jean-C-Rien parce que c'est le distrait de la bande.

Il y a aussi Jean-D., cinq ans, surnommé Jean-Dégâts, avec qui Jean-C. a inondé deux fois l'appartement depuis qu'on habite à Cherbourg.

Les petits, c'est Jean-E., trois ans, alias Zean-Euh parce qu'il a un cheveu sur la langue, et le bébé Jean-F., alias Jean-Fracas, qui n'a encore qu'un an et pas beaucoup de cheveux sur la tête.

Quand il est né, tout le monde attendait une fille, histoire de changer un peu, et papa, qui est très fort en bricolage, avait tapissé sa chambre d'un joli papier rose qui cloquait tellement qu'on aurait pu croire que quelqu'un avait caché derrière des noyaux de cerises.

Au début, on a tous été déçus que Jean-F. ne soit pas une fille. Comme il a toujours faim, il s'arrête de respirer, devient tout rouge et se met à crier si fort

que les gens dans la rue croient que c'est la sirène de la défense passive qui s'est déclenchée par erreur.

Moi, j'aurais voulu être fils unique comme mon meilleur copain, François Archampaut. Il habite dans une maison si grande qu'il est obligé de prendre son vélo pour aller jusqu'à la salle de bains. Enfin, c'est ce qu'il raconte... Comme son père est agent secret, François Archampaut n'invite jamais personne chez lui à jouer le jeudi. Jean-A. dit que c'est un menteur, mais moi je le crois. Son père a une DS 19 bourrée de gadgets prototypes et François Archampaut dit qu'on sera agents secrets nous aussi, quand on sera grands, et qu'on fera équipe tous les deux. On s'est déjà fabriqué des cartes d'espion et, sur la mienne, j'ai juste mis mes initiales, J. B. : ce sont les mêmes que celles de James Bond, mon héros préféré.

Héros, c'est le métier que je veux faire plus tard. Détective, karatéka ou agent secret, je ne sais pas encore. Mais est-ce que vous imaginez James Bond traînant derrière lui cinq frères aux oreilles décollées ?

Ce jour-là, papa nous attendait sur le pas de la porte.

Papa est très fort comme médecin. Il a toujours beaucoup de travail, alors c'est rare qu'il rentre déjeuner, surtout quand on a école et qu'il faut manger avec un lance-pierres si on ne veut pas être en retard et avoir cent lignes de M. Martel. Il avait gardé sa blouse blanche de l'hôpital, ce qu'il ne fait jamais non plus, et on s'est tous regardés en grimaçant,

cherchant à deviner qui avait fait une bêtise assez grave pour qu'il rentre à midi.

– Mes enfants, il a dit en embrassant maman, j'ai une grande surprise à vous annoncer !

– Aïe ! a murmuré Jean-A.

La dernière fois qu'on nous avait fait le coup de la surprise, c'était maman pour nous annoncer qu'elle attendait un nouveau bébé. Ça n'allait pas recommencer !

Quelque temps après la naissance de Jean-F., une main anonyme avait griffonné « COMPLET » à côté de notre nom, sur la porte de l'appartement, et comme personne n'avait voulu se dénoncer, papa avait privé tout le monde de piscine pour une semaine.

Mais celui qui avait écrit ça avait bien résumé l'opinion générale. Six garçons, ça suffit largement.

– Vous en faites une tête ! a dit papa avec un sourire malicieux. Vous n'aimez pas les surprises ?

Quand papa est de bonne humeur, c'est que des catastrophes se préparent. Il s'est penché sur la poussette et a voulu chatouiller Jean-F. sous le menton. Grosse erreur : Jean-F. a agrippé le stéthoscope qui pendouillait autour de son cou, a tiré dessus et l'a relâché brusquement. Paf ! en plein dans l'œil de papa !

Ça nous a tous fait rire, sauf Jean-F. qui s'est mis à hurler, alors on n'a plus ri du tout en voyant la mine que faisait papa.

– Très bien, il a dit. Puisque c'est comme ça, on parlera de la surprise plus tard.

– Tout le monde à table, alors, a lancé maman.

On a filé se laver les mains sans demander notre reste.

Papa a dû trouver que ce n'était pas une si bonne idée finalement de rentrer déjeuner parce que c'était juste le jour où maman avait fait des épinards. Il mastiquait de minuscules bouchées, mâchoires serrées, en jetant des regards d'envie sur la purée au jambon de Jean-F.

À un moment, il a profité que maman soit allée à la cuisine pour chiper discrètement une bouchée dans l'assiette de Jean-F. Jean-F. s'est arrêté aussitôt de respirer, il est devenu écarlate et s'est mis à hurler si fort que maman est revenue en criant :

– Lequel d'entre vous trouve très malin de faire pleurer le bébé ?

Papa, l'air dégagé, s'est mis à siffloter innocemment pendant qu'on plongeait tous le nez dans notre assiette.

– Personne, bien sûr, a fait maman en nous fusillant du regard. Quand je reviens, je ne veux plus rien voir dans les assiettes ou ça va barder !

C'était l'heure de la sieste de Jean-F. Elle l'a pris dans ses bras et l'a emmené dans la chambre.

– Merci, les gars, a murmuré papa. Je vous revaudrai ça.

Ôtant le couvercle de la casserole, il a ajouté précipitamment :

– Vite, tendez-moi vos assiettes !

On a vidé dedans les épinards qui nous restaient, puis papa a filé ni vu ni connu les jeter dans la poubelle de la cuisine.

– J’ai débarrassé, chérie ! il a lancé. Qu’est-ce que j’apporte comme dessert ?

Papa est vraiment très fort.

– Et la surprise ? on a demandé quand le repas a été terminé.

– Ce soir, a dit papa. Il est l’heure que vous partiez à l’école. Et puis il faut que j’en parle avec votre mère d’abord.

– À propos de surprise, a dit maman en sortant la lettre qu’avait apportée le facteur, j’allais oublier ce mystérieux courrier...

À la maison, recevoir une lettre, c’est toujours un événement. Sous prétexte qu’on est six, personne ne nous écrit jamais. Je veux dire : à nous les enfants. À part nos grands-parents pour les anniversaires, ou les cousins Fougasse qui nous envoient leurs images de communion et des cartes de vœux pour Noël dessinées à la main.

Mais l’enveloppe que tenait maman était trop grande pour des images de communion. Une enveloppe jaune en papier kraft, avec l’adresse tapée à la machine, comme celles qu’envoient les notaires, dans les livres, pour vous dire que vous venez d’hériter par surprise un milliard d’anciens francs.

Impossible de savoir à qui elle était destinée :

la deuxième partie du prénom était illisible. Alors maman a décidé de la lire elle-même.

Cher Monsieur Jean-X.,

Permettez-nous, d'abord, de vous remercier de la confiance que vous manifestez à l'égard de notre maison, et de vous féliciter pour la qualité de votre choix.

Le modèle Z 833 E que vous nous avez commandé est en effet l'un des fleurons de notre production...

Là, maman a marqué un petit temps d'arrêt, avant de reprendre plus lentement :

... Votre bon de commande appelle cependant deux remarques de notre part :

1/ L'achat de pistolets d'alarme est strictement réservé aux adultes de plus de vingt et un ans.

2/ Nous ne pouvons accepter, comme vous le proposez, un règlement par timbres de collection et vignettes du Tour de France. Seuls les chèques sont acceptés.

Pour ces deux raisons, nous avons le regret de vous informer que nous ne pouvons malheureusement répondre favorablement à votre commande.

Veuillez agréer, cher Monsieur Jean-X., l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Un silence de plomb a suivi. On aurait dit qu'une météorite de la taille d'un terrain de football était tombée sur le salon. Puis papa a dégluti bruyamment

avant de prendre la lettre des mains de maman et de nous la présenter à la ronde.

– Je suis très calme, il a dit. Je suis très très calme, mais je ne le répéterai pas deux fois... Que le destinataire de cette lettre sorte des rangs IMMÉDIATEMENT !

Personne n'a bougé d'un millimètre.

– Je vous préviens, a repris papa, la voix enflant dangereusement. Si le zigoto qui tente d'introduire dans cette maison des pistolets d'alarme...

– Modèle Z 833 E, a précisé Jean-C.

– ... ne se dénonce pas IMMÉDIATEMENT, a explosé papa, vous serez tous privés de dessert jusqu'à... jusqu'à... votre majorité !

– C'est pas moi. Z'ai dézà mon pistolet à flèces ! a zozoté Jean-E.

– Comment je l'aurais commandé ? a fait Jean-D. Je sais même pas écrire.

– C'est pas moi non plus, a fait Jean-C. Je suis trop nul en orthographe.

Tous les regards ont convergé sur Jean-A. et sur moi. Forcément, parce qu'on est les grands, c'est toujours nous qu'on accuse.

– C'est Jean-B. ! a dit Jean-A. en devenant tout blanc. Même qu'avec François Archampaut, ils se sont fabriqué aussi des vestes de survêtement pare-balles !

– C'est même pas vrai ! j'ai dit. C'est toi qui as eu l'idée qu'on paye avec des timbres et des vignettes du Tour de France parce qu'on n'a pas assez d'argent de poche !

Je l'avais bien dit à François Archampaut : jamais on n'aurait dû prendre Jean-A. dans notre club d'agents secrets ! D'abord, les traîtres ont toujours des lunettes, et depuis que Jean-A. est en 5^e, il se croit le plus fort et veut toujours être le chef.

Quand on avait découpé le bon de commande dans le catalogue de l'armurier, j'étais sûr qu'on était en train de faire une grosse bêtise. Mais l'idée de signer Jean-X., c'était moi : un vieux truc d'agent secret pour cacher son identité.

– Mes fils achètent des armes à feu par correspondance ! a murmuré papa en se laissant tomber dans le fauteuil avec accablement. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?

– Moi, je voulais pas ! a balbutié Jean-A. C'est eux qui m'ont forcé !

– C'était juste pour jouer, j'ai dit.

– Pour jouer ? a répété papa. Des pistolets d'alarme ?

– Génial ! a dit Jean-C. qui ne comprend jamais rien. Est-ce qu'on pourra jouer avec vous ?

– Silence tout le monde, a dit maman, et écoutez-moi bien...

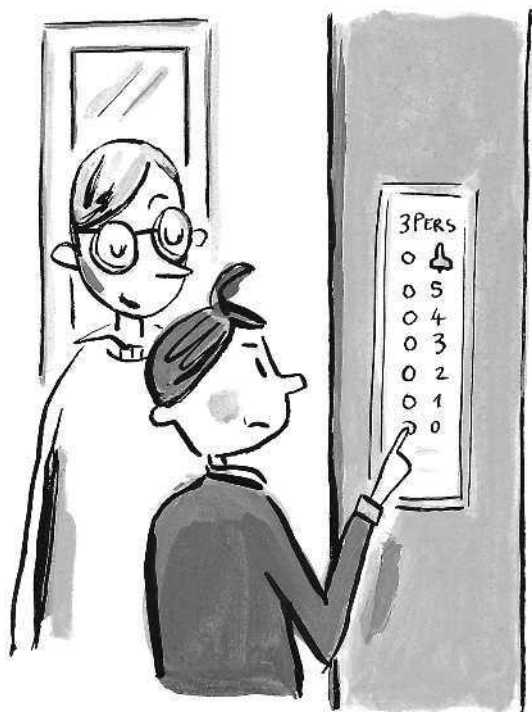
Elle était très calme et avait l'air d'avoir un peu de mal à garder son sérieux.

– Six Jean dans cette maison, elle a dit, c'est bien assez comme ça il me semble. Pas question d'y ajouter un quelconque Jean-X., Jean-Y. ou Jean-Z...

Sur ce point, on était tous d'accord. Elle a continué :

– Quant à ceux qui auraient l'idée saugrenue de vouloir s'amuser dans le salon avec un lance-flammes, des grenades dégoupillées ou un quelconque joujou explosif, qu'ils se préparent à recevoir la fessée de leur vie... Même s'ils sont agents secrets et rompus aux techniques de combat les plus sophistiquées, a-t-elle ajouté en nous fixant droit dans les yeux, Jean-A. et moi. Nous sommes bien d'accord ?

On a hoché la tête en silence, rassurés de s'en sortir à si bon compte.



folio
junior

Découvrez toute la collection en version numérique [ici](#)



Le camembert volant
Jean-Philippe Arrou-Vignod

Cette édition électronique du livre
Le camembert volant de Jean-Philippe Arrou-Vignod
a été réalisée le 25 octobre 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070625529 - Numéro d'édition : 165487).

Code Sodis : N60419 - ISBN : 9782075037372
Numéro d'édition : 261922.